

### NOUVELLES DE LA QUINZAINE

**LE COMLOT CONTRE ALPHONSE XIII.** — On trouvera, dans une autre rubrique du journal, le texte de la note officielle publiée par le juge militaire qui a mené l'enquête ouverte à conséquence de la découverte d'un complot contre Alphonse XIII. Cette note officielle prévoyait la mise en liberté de deux des détenus; on leur demandait d'abord une caution de 25.000 pesetas, à faire effectuer par les détenus dans un délai de 24 heures. Les journaux avaient même annoncé leur mise en liberté. Mais ces détenus n'ont pas quitté la prison.

**CONSEILS DE GUERRE.** — Les tribunaux militaires ne font pas relâche. On a tenu des conseils de guerre contre MM. Manuel Vila et Pierre Cavalle, celui-ci réfugié en France, pour outrage au drapeau espagnol; contre 18 jeunes gens de Reus, aussi pour des outrages contre le drapeau espagnol qui datent de 1920; contre Mlle Dolores et Rosa Millet, accusées d'avoir insulté l'armée, etc. Les poursuites contre M. Paul Alemany, de Valls, pour des outrages au Directeur, seront désormais suivies par les tribunaux civils.

**EMPRISONNEMENTS.** — M. Joan Casanova, ancien député, a été emprisonné pendant quelques jours, puis relâché moyennant la promesse qu'il s'exilerait. M. Casanova est parti pour la Suisse. On a emprisonné aussi le P. Bolós, accusé d'avoir outragé l'armée espagnole dans un discours religieux. Un jeune Catalan, M. Josep Argemí, fut arrêté à Port-Bou, parce qu'il était porteur d'un imprimé, « La Catalogne aux prises avec l'Espagne », que nous avons reproduit dans notre dernier numéro. Il a été écroué aux prisons de Figueras. A Achuri, au pays basque, la police surprit une réunion de nationalistes basques. Plusieurs arrestations furent pratiquées.

**LE DOYEN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE.** — M. Mateu Bonafonte, doyen de la Faculté de Médecine de Barcelone, est démissionnaire, comme résultat des intrigues et des manœuvres louches du recteur de l'Université, le D<sup>r</sup> Martínez, qui oublie les soucis de la science et de l'enseignement pour plaire aux impositions du militarisme espagnol.

**UNE ABSURDITÉ.** — D'après un journal espagnol, l'absence de réformes électorales que l'on établira avec la nouvelle loi électorale, comprendra l'adjudication aux candidats ministériels des voix appartenant aux électeurs qui n'auraient pas exercé leurs droits au suffrage.

**CONTRE LA PRESSE.** — Le Liberal, de Madrid, et La Cruz, de Tarragone, ont été suspendus pendant deux et cinq jours respectivement. Le Noticiero Universal, de Barcelone, a été puni d'amende. Estimant insuffisante la censure de la presse, qui sévit avec toute la rigueur, le gouverneur de Tarragone a établi la censure pour les œuvres théâtrales.

**LES CRISES MUNICIPALES.** — Il s'est produit de nouvelles crises municipales dans les communes de Gandera, Granollers, Vilassar, Badalona, Lleida, Amposta, Terrassa et Manlleu. Depuis que le Directoire révoqua les conseillers élus par le suffrage, les conseils municipaux n'ont plus, en Catalogne, aucune stabilité. La Veü de Catalunya continue sa campagne en faveur des élections municipales.

**PARTI POLITIQUE DÉRISOIRE.** — Le parti de l'Union Patriotique créé par le Directoire et dont on connaît les déboires et l'insuccès, vu qu'il ne réussissait pas, en Catalogne, à s'attirer des adhérents, a voulu exploiter le sentiment catalan (?) en créant une branche du parti qui s'appellerait « Union Nationale Régionaliste ». On voudrait savoir à quoi tient le régionalisme de ce nouvel organisme qui doit naturellement approuver toutes les mesures prises par le Directoire contre la langue et les institutions catalanes. M. Martínez Anido est, paraît-il, sinon le père, le parrain de ce nouveau parti. C'est encore là un piège tendu aux Catalans par l'ancien gouverneur de Barcelone. Mais les Catalans ne se laisseront pas leurrer par le sinistre général.

**NOUVEAU COMLOT CONTRE ALPHONSE XIII ?** — Une dépêche Havas de Hendaye informait ces jours-ci que les autorités espagnoles se montraient préoccupées par suite de la fréquence des tentatives d'attentat dont est l'objet le roi d'Espagne, en ajoutant qu'une récente visite du souverain au Kursaal de Saint-Sébastien avait été marquée par un incident donnant lieu à une alarme et à l'arrestation d'un anarchiste qui se trouvait dans la même enceinte que le roi. Le détenu a été conduit à Madrid et des arrestations ont été opérées dans tout le pays.

### BI-LINGUISME

La Fédération Régionaliste Française — dont l'animateur est notre maître Charles-Brun, comme chacun sait — appelle une fois de plus l'attention du Ministre de l'Instruction Publique sur la nécessité d'accorder sa place à l'enseignement des langues d'oc dans les écoles. Vingt-sept chaires sont déjà créées à cet effet dans six facultés et plusieurs lycées méridionaux. Nous voici déjà loin du temps où le provençal était qualifié de patois vulgaire par la démagogie dirigée. Ce résultat peut rendre fiers ceux qui l'ont obtenu : Charles-Brun et notre ami Emile Ripert en tête. Je me permets de supposer que certains de mes propres écrits n'ont pas nu non plus à ce résultat. Est-ce à dire que nous soyons satisfaits ? Nullement. C'est à l'école primaire que l'enseignement du dialecte local doit commencer, non pas pour détourner l'individu de la connaissance de la langue nationale, utile à tous les bons esprits de tous les pays, indispensable à tous les Français, mais pour lui apprendre à ne pas mépriser le langage de ses pères, considéré comme l'expression la plus directe des caractères d'une race, et aussi parce que la méthode pédagogique qui procède du connu à l'inconnu n'est pas illogique : il faut se servir de ce que sait l'enfant pour lui apprendre davantage. Il faut se servir de sa langue originelle pour lui faciliter l'étude du français. Voilà ce que certains fonctionnaires parisiens ne comprendront jamais de bonne grâce. Voilà ce que nous les obligerons quelque jour à comprendre.

Nos amis Catalans n'apprendront pas sans intérêt, j'en suis assuré, ce que nous avons déjà réalisé dans cet ordre d'idées. Nous exigerons bientôt l'ouverture de chaires de langue catalane à Toulouse et Montpellier; et dans la Catalogne française, les enfants apprendront leur langue maternelle dès leur passage à l'école primaire. Ainsi, tandis que de l'autre côté des Pyrénées, la belle langue catalane est l'objet d'interdictions et de brimades imbéciles, du nôtre elle sera l'objet d'encouragements officiels; et cela dans un avenir très rapproché. On verra alors que le tyran a tort de s'imaginer qu'il réduira par la terreur et la contrainte les sentiments séparatistes et régionalistes. C'est par l'encouragement des sentiments régionalistes des provinces françaises que nous entendons, nous, les fortifier, les enrichir et les unir plus étroitement s'il se peut dans la diversité d'une même unité nationale.

On aurait tort de s'imaginer, au reste, que cette importante question des langues n'intéresse que les parties méridionales. On connaît l'attachement des élites bretonnes et alsaciennes pour leur langue. J'ai sous les yeux, en un récent numéro d'une vivante revue lilloise, *Le Mercure de Flandre*, un article de M. Nicolas Bourgeois,

intitulé *Défense et Illustration du régionalisme franco-flamand*, à tous égards remarquable (dont l'auteur est un jeune universitaire de brillant avenir) — et un article de M. Sigebert, beaucoup moins remarquable, mais encore plus probant. Ce dernier a bien tort de railler le Félibrige et ses exigences linguistiques. M. Sigebert s'indigne que la Provence réclame du gouvernement l'enseignement de sa langue en ses écoles. Mais c'est parce que la Provence n'a point songé à réclamer l'enseignement des dialectes flamands à Lille! On n'est pas plus injuste! Car s'il y a désormais un régionalisme flamand, de tendance nettement celtique, on ne peut nier qu'il se soit développé sinon sous l'influence mistralienne, assurément à l'exemple du régionalisme méditerranéen. Et ce que le Félibrige provençal, languedocien, auvergnat, limousin réclame pour les provinces dont le lyrisme l'alimente, c'est pour toutes les provinces de France qu'en définitive il aura su l'obtenir. Si nos compatriotes des Flandres souhaitent de parler leurs langues, pourquoi jugent-ils étonnantes les exigences méridionales à cet égard? Au contraire de ce que pense l'impétueux collaborateur du *Mercure de Flandre* à qui M. Nicolas Bourgeois devrait bien donner quelques répétitions de régionalisme, le Midi apprendrait avec bonheur que le Nord ne veut pas être en retard sur lui. On ne voit pas comment le fait de cultiver son champ ou de traiter des matières premières serait incompatible avec le respect des langues maternelles. Laissons ces sottises dans l'esprit d'un Primo de Rivera.

Laissons de même à ce petit esprit la folie de penser que des peuples épris de leur langue originelle courent au divorce. Il y a près de nous au moins deux nations indivisibles, dont les enfants parlent des langues différentes sans que le pays en souffre. Je veux parler de la Suisse où l'Allemand, le Français et l'Italien vivent dans l'intimité la plus sage et de la Belgique où deux langues officielles se parlent, s'impriment et se lisent sans que l'unité du royaume en ait jamais souffert. A qui fera-t-on croire qu'il n'en irait pas de même en France, où il n'est pas question de plusieurs langues officielles? A qui fera-t-on croire que les Catalans tendraient au séparatisme s'ils recommençaient de parler librement leur langue historique? C'est parce qu'on les embête, au contraire, qu'ils souhaitent plus ardemment le divorce. Chaque fois que dans un pays vous gouvernez contre les sentiments particuliers du peuple, vous justifiez et vous préparez la révolte. Mais le jour où tous les gouvernants auront compris cela, c'est qu'on aura écarté tous les imbéciles du pouvoir. Et ce jour-là, la peau d'un tyran ne vaudra pas cher.

F. JEAN-DESTHIEUX.

### Ce que la Catalogne doit espérer de l'Espagne

Sous le titre *Le problème catalan* nous lisons au Journal des Débats, du 12 courant, un suggestif article que nous reproduisons en entier. On y trouve, assez clairement exposé, ce que la Catalogne peut espérer de l'Espagne, qui s'apprête à résoudre le problème du Maroc pour envenimer le problème catalan. Voici l'article en question :

Un journal de Madrid, *A B C*, qui est en général bien renseigné sur les intentions du Directoire à l'égard de la Catalogne, vient de publier une chronique de Barcelone qui a suscité beaucoup de commentaires. On y parle du problème catalan, et on avoue que, contre tout ce que quelques personnalités madrillènes disent et croient, le problème est aujourd'hui dans un état bien grave. Le correspondant de *A B C* demande au Directoire de ne pas l'oublier, parce que « ce qui pourrait arriver de plus terrible, c'est que le Directoire finisse, laissant tout dans le même état qu'avant ». Remarquons que le chroniqueur considère qu'après la persécution dont le « catalanisme » et toutes ses manifestations ont été l'objet depuis l'avènement du Directoire, tout se trouve dans le même état qu'avant. Peut-être, il ferait bien de le dire — de son point de vue — que tout se trouve dans un état pire qu'avant. Parce que cette persécution qui a emprisonné et exilé des patriotes catalans, qui a fermé des centres politiques, intellectuels et artistiques par centaines, n'a fait qu'affermir et exaspérer le patriotisme dans le cœur des Catalans.

On déduit de l'article de *A B C* qu'un plan de large envergure va être mis en pratique contre la Catalogne. Le capitaine général Barrera semble en être, pour le moment, le metteur en œuvre. Le voyage que le général a entrepris à la vallée d'Aran a-t-il quelque chose à faire avec ce plan? Depuis le dix-septième siècle aucun général espagnol n'y était allé.

*A B C* ne dit pas quels sont les projets, mais nous avons pu recueillir, dans un entretien avec une haute personnalité, les renseignements suivants :  
Le problème du Maroc sera bientôt liquidé. Le gé-

néral Primo de Rivera vient d'annoncer que, dans un mois, tout sera fini. Qu'on interprète cela comme on voudra, il y a ceci de certain, c'est qu'un problème aura cessé de préoccuper le Directoire. Alors, le moment sera arrivé de s'occuper exclusivement de la Catalogne. C'est ce que dit le correspondant *A B C* : « Il y a d'autres problèmes plus importants qui réclament aujourd'hui l'attention du Directoire, mais il devra un jour tourner ses regards vers la Catalogne. » Ce jour sera celui où l'armée d'Afrique n'aura plus rien à faire de l'autre côté du détroit.

Alors la Catalogne sera occupée militairement. Et avec la sûreté que donnera au Directoire cette armée en Catalogne, on commencera une politique de persécution implacable. Tous les Catalans qui se sont distingués dans le champ politique ou intellectuel seront emprisonnés ou exilés; on interdira l'usage de la langue catalane; journaux catalans, revues, livres, représentations théâtrales, chants, tout sera interdit sous les peines les plus sévères. Et si quelque mouvement de révolte se produisait, malheur à la Catalogne! Elle serait traitée plus durement qu'un pays conquis.

Mon étonnement était grand à mesure que j'écoutais. Mon interlocuteur l'a compris et m'a dit :

— Vous trouvez cela excessif, et, en conséquence, incroyable?

— J'avoue que je ne vois pas la raison ni le but d'une si folle politique.

— Cherchez-les dans l'histoire de l'Espagne : vous les y trouverez. Lorsque le problème des Pays-Bas l'occupait, elle a provoqué, par des fautes politiques, la révolte du Portugal et de la Catalogne. Elle venait de subir la leçon de Cuba et des Philippines, et elle se créait un problème pareil en Catalogne. Ce problème, de solution facile, au commencement, elle est en train de le rendre insoluble.

— C'est vrai : vous avez raison, ai-je fini par dire. Mais — avouons le — c'est bien dangereux.

### Théâtre catalan à Paris

Une troupe de théâtre catalan a donné, ces jours-ci, au Théâtre de l'Exposition des Arts Décoratifs, cinq représentations de son répertoire. Nous n'avons qu'à nous en féliciter. On aurait souhaité, certes, pour révéler au public parisien les beautés du Théâtre Catalan, la venue du grand acteur qu'est M. Enric Borràs et de la grande actrice qu'est Mme Marguerida Xirgu. Il aurait été aussi souhaitable que M. Adria Gual montrât aux parisiens et au public international qui s'assemble au Théâtre de l'Exposition, les efforts qu'il a accomplis pour moderniser, en Catalogne, l'art dramatique. Mais, puisque ces grands acteurs n'ont pas été mandés ou ont été empêchés et puisque M. Gual, ce grand metteur en scène et cet excellent auteur dramatique, n'a pu venir, remercions M. Jaume Borràs d'avoir tenté l'aventure.

Au répertoire, quatre des plus illustres auteurs dramatiques catalans contemporains; d'abord, M. Santiago Rusinol, qui n'est pas un inconnu en France où l'on a goûté ses talents de peintre et d'écrivain. Mais on a pas encore joué de Rusinol à Paris. Son œuvre *Le Mystique*, qui a fait le tour de la Catalogne et de l'Amérique latine (dans sa traduction castillane) a été choisie par M. Borràs pour débiter à Paris. La deuxième séance fut consacrée au fondateur du Théâtre Catalan, Frédéric Soler, décédé en 1895, avec une de ses pièces les plus caractéristiques : *Le Maître de Forge (El Ferrer de tall)*. A la troisième on a donné *Les Pies (Les Garces)* de M. Ignasi Iglesias, œuvre jouée à Paris, dans la traduction française de M. Georges Billotte, en mars 1911, au Nouveau Théâtre d'Art. Quelques années auparavant, en 1908, M. Lugné Poe avait fait jouer une autre des plus célèbres pièces d'Iglesias, *Les Vieux*, dans la traduction française de MM. Pierre Rameil et Frédéric Saisset.

Finalement, les deux dernières séances ont été consacrées au plus illustre des dramaturges catalans, Angel Guimera, mort en août 1924, avec deux de ses drames les plus fameux : *Mossen Janot et Terra Baixa (Terre Basse)*. Cette dernière pièce, on le sait, a fait le tour du monde, traduite qu'elle est dans une grande quantité de langues. Elle fut jouée au théâtre de la Boldonnière, à Paris, en 1897, la même année où elle fut connue à Barcelone, dans la traduction française de M. Albert Gédé. Cette même œuvre, adaptée à la scène lyrique française par MM. Tierscelin et Février, auteurs du livret, et M. Ferdinand Le Bouve, auteur de la musique, fut jouée à l'Opéra.

M. Jaume Borràs joua l'année dernière *Terra Baixa* au théâtre de Perpignan où il remporta un éclatant succès. En parlant de cet acteur, dont la puissance tragique sait soulever un auditoire d'enthousiasme, M. Horace Chauvet écrivait : « Il a la force et l'aisance de Guity. Il démontre qu'il peut passer avec la plus grande aisance d'un rôle brutal à un rôle de bonhomie et de parfaite sérénité. » *Comedia*, du 7 courant, faisait aussi l'éloge de Jaume Borràs, en écrivant : « Il dirige lui-même le théâtre Romea et les théâtres Novetats et Eldorado, de Barcelone. Il a interprété tous les grands auteurs au théâtre Catalan. C'est lui qui a joué pour la première fois, *Les Garces* d'Ignasi Iglesias. » Quelques jours plus tard, le même journal parlait du jeu de l'acteur catalan avec les mots suivants : « Il a la voix chaude et prenante et l'éloquence de ses mains peut seulement se comparer à l'intensité d'expression de son visage. On n'a pas besoin de connaître le catalan pour le comprendre. Sobre et puissant, il a ému le nombre public qui était accouru au Théâtre de l'Exposition et qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements. »

Les journaux parisiens sont unanimes à mettre en valeur le talent de M. Borràs cadet et de sa troupe, notamment de Mmes Elvira Fremont et Masriera, de Mlles Callejas et Mir et MM. Guixer et Hoecs.

Quant aux décors, très réussis et très modernes, *Comedia* s'exprimait ainsi : « Ils sont l'œuvre de l'artiste catalan Manuel Fontanals, qui les a brochés tout exprès pour le Théâtre des Arts Décoratifs; les trois scènes seront utilisées. Les décors sont d'un style très moderne et d'une grande simplicité; Fontanals a obtenu de curieux effets de profondeur par des tons superposés. »

Nous avons été un peu étonnés de ce que l'administration du Théâtre des Arts Décoratifs ait annoncé ces représentations sous le titre de *Spectacles espagnols*. Cela pouvait créer des malentendus et a provoqué plusieurs incidents. C'est vrai que les Espagnols ne pouvaient s'y tromper en lisant le titre des pièces, mais il s'en est trouvé qui se sont rendus au Théâtre de l'Exposition et qui se sont fait rendre la monnaie parce que, disaient-ils, ce n'était pas des spectacles espagnols, mais des spectacles catalans. Ils avaient bien raison. Mais le lecteur le voit, ce sont toujours eux les premiers séparatistes. Comprend-on un geste pareil de la part d'un Français qui se trouverait à l'étranger et qui assisterait à un spectacle français, où on lui donnerait du théâtre en breton ou en langue d'oc. Dans ce cas, tous les Français n'étant pas des Bretons ou des Languedociens ne protesteraient pas; s'ils assistaient, contents, à la représentation, même s'ils n'y comprenaient pas un mot, rien que pour honorer, aux yeux des étrangers, notre grande patrie qui est la France. Mais les Espagnols, eux, ils répudient tout ce qui est catalan, comme ne leur appartenant pas. Il est tout naturel que les Catalans les payent avec la même monnaie.